

Patrick GALLIOU, *Les Vénètes d'Armorique*, Coop Breizh, Spézet, 2017, 575 p.

Trois ans seulement après avoir publié aux éditions Coop Breizh une volumineuse monographie du peuple des Osismes¹¹, Patrick Galliou « récidive » chez le même éditeur avec un ouvrage qui le surpasse de près de cent pages, ouvrage portant sur leurs voisins, les Vénètes d'Armorique (cette dernière précision étant nécessaire pour les distinguer des autres Vénètes connus dans l'Antiquité). Il faut remonter à 1982 pour trouver la synthèse précédente, avec un titre identique, signée Pierre Merlat¹². Depuis cette date, les interventions archéologiques et les publications, d'importance variable, portant sur ce territoire se sont multipliées, ce qui justifiait pleinement une nouvelle synthèse. Parmi les premières, citons la découverte du forum antique de Vannes, et pour les secondes, l'*Histoire rurale des Vénètes* de Patrick Naas¹³. Ayant dirigé il y a quelques années la rédaction de la *Carte archéologique du Morbihan* (2009), Patrick Galliou, n'a eu guère – si l'on peut dire ! – qu'à puiser dans l'énorme stock de ses connaissances.

Sur le modèle de son ouvrage sur les Osismes – dont il prolonge la réflexion sur de nombreux points –, il a choisi de retracer l'histoire des Vénètes sur un temps long, du Bronze final (1300 av. J.-C) à la fin de l'époque romaine (fin ^v^e siècle apr. J.-C.), soit près de deux millénaires, une optique susceptible de faire apparaître les continuités et les ruptures. Et plus particulièrement pour les Vénètes, avec une question qui vient immédiatement à l'esprit : quand et comment émerge ce peuple que César considérait comme le peuple le plus puissant des Armoricaïns ?

Le livre s'ouvre par un inventaire rapide des sources écrites dans l'Antiquité, et même si les Vénètes sont privilégiés sur ce plan grâce aux récits qui relatent la conquête romaine de 56 av. J.-C. (César, Dion Cassius...), on comprend vite à la lecture que la source principale demeure l'archéologie, avec les limites que comporte une science presque toujours muette. Suit la description des frontières du territoire avec les peuples limitrophes, d'ouest en est les Osismes, les Coriosolites et les Namnètes : préfigurant celles des anciens évêchés, elles s'appuient sur les cours d'eau (Ellé, Doré, Oust et Vilaine) ; en centre Bretagne, près des sources de l'Ellé et du Scorff, le tracé demeure incertain. La présentation du cadre géographique, qui occupe tout le deuxième chapitre, est particulièrement bien venue. Elle permet de se rendre compte comment l'histoire des peuples est tributaire des conditions

11. GALLIOU, Patrick, *Les Osismes, peuple de l'occident gaulois*, Coop Breizh, Spézet, 2014, 484 p. Voir la recension de Martial Monteil, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 398-401.

12. MERLAT, Pierre, *Les Vénètes d'Armorique*, Brest, Éd. Archéologie en Bretagne, 1982 (texte traduit de l'anglais de l'article paru dans la *Real encyclopädie*, avec des ajouts de Pierre-Roland Giot et Patrick André), 137 p.

13. NAAS, Patrick, *Histoire rurale des Vénètes armoricains (v^e av. J.-C.-III^e ap. J.-C.)*, Saint-Malo, Centre régional d'archéologie d'Alet, 1999, 238 p.

naturelles. Pour les Vénètes, il semble se dessiner un contraste entre le littoral, plus favorable, et des zones intérieures aux sols plus pauvres ayant donné landes et forêts (landes de Lanvaux). Mais, dès ce chapitre, apparaît une lacune qu'on ne cesse de déplorer tout au long de l'ouvrage : les cartes sont en grisé pâle et souvent à peine lisibles. S'agit-il d'un simple défaut d'impression ou d'un souci d'économie de la part de l'éditeur ? Un cahier d'illustrations en couleur au milieu du livre ne compense pas cette faiblesse.

À l'âge du Bronze (chap. III), le territoire s'insère – mais ce n'est déjà plus nouveau à cette date – dans un réseau d'échanges à longue distance, ce dont témoigne la répartition des fameuses épées « en langue de carpe ». Ce sont ces relations avec les îles Britanniques et avec la péninsule Ibérique qui permettent aux Armoriciens de s'approvisionner en cuivre nécessaire à la fabrication du bronze, le second composant, l'étain, étant exploité sur place (possible exploitation à la Villelder en Le Roc-Saint-André).

Si cette ouverture sur le monde extérieur se poursuit au premier âge du Fer (vers 700-500 av. J.-C.), les objets exotiques importés sont significativement moins nombreux que plus à l'est. Parmi ceux-ci, les spécialistes hésitent sur l'authenticité d'une importation ancienne de « la Dame de Nivillac », cette statuette de *koré* en bronze fabriquée en Étrurie ou au Latium à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Mais c'est résolument que P. Galliou rejette la venue des Phéniciens ou des Carthaginois en Armorique, un mythe qui a la vie dure, « aucun objet néo-punique [n'étant connu] au nord de la Galice » (p. 97). À cette période il faut aussi rattacher les dépôts de haches à douille au nombre de trente-cinq pour le Morbihan, tel l'imposant dépôt de Pouldéro en Langonnet. L'auteur confirme que ces objets découverts en grand nombre ne sont ni fonctionnels ni des marques de prestige, mais des haches-monnaies auxquelles peuvent être associées dans certains cas des pratiques rituelles.

Le peuple vénète était-il déjà connu sous ce nom dès cette époque ? Les preuves font défaut, mais l'auteur constate une grande stabilité des populations autochtones, sans mouvements migratoires d'une quelconque ampleur, chez une ethnie qui parlait une langue celtique ou protoceltique.

Le chapitre sur le second âge du Fer (500-52 av. J.-C) s'ouvre par un paragraphe sur l'occupation du sol : les souterrains et les stèles, révélateurs de la densité de population et abondants chez les Osismes à l'ouest, se raréfient en allant vers l'est du territoire, ce qui ne signifie pas obligatoirement une occupation plus lâche mais correspond plutôt des modes de vie différents. L'examen des types d'habitat (hameaux, résidences aristocratiques, promontoires côtiers barrés, etc.) est remarquablement développé sur près de quarante pages. On pourrait s'étonner de la faible place accordée à Locmariaquer (p. 172), probablement la principale agglomération des Vénètes à cette époque. L'explication réside principalement dans la difficulté de pratiquer des fouilles archéologiques sur un site densément occupé par une bourgade, alors

qu'à l'inverse, en pleine campagne, l'habitat aristocratique de Kerven-Teignouse à Inguiniel (p. 122-125) a pu être exploré et décrit minutieusement. Dans l'économie des Vénètes, on notera aussi la part importante de la fabrication du sel par le procédé igné, un produit probablement au premier rang dans les échanges avec les populations extérieures. Mais détenaient-ils le monopole du commerce avec l'île de Bretagne comme l'écrit César ? P. Galliou met sérieusement cette assertion en doute, « la quasi-totalité des poteries et des monnaies armoricaines découvertes dans le sud de la Bretagne [provenant] du nord de la péninsule » (p. 175). Ce chapitre s'achève naturellement par l'expédition romaine, un évènement que l'auteur avait déjà amplement commenté¹⁴.

Sans surprise, le dernier chapitre, portant sur l'époque romaine (52 av. J.-C. -475 apr. J.-C.), est le plus long (216 p.). Parmi les nombreux changements profonds qu'introduisit la romanisation, retenons en premier la fondation du chef-lieu *Darioritum* (« le gué bouillonnant »), à l'emplacement de Vannes. La ville, au port bien abrité au fond de son golfe, est fondée au tout début de notre ère. Autour des années 70, elle est dotée d'un forum monumental, le seul véritablement connu à ce jour en Bretagne. Le pays vénète se révèle aussi comme celui des grandes *villae* résidentielles attirées par les rives riantes du golfe : Kerran, le Lodo, Mané-Bourgerel en Arradon, la Garenne au Hézo. Seul le Mané-Véchen, à l'écart, sur la rivière d'Étel à Plouhinec, a pu bénéficier d'une exploration archéologique récente et quasi complète. Mais, alors que la romanisation des modes de vie est patente, une inscription en gaulois sur une borne à Plumergat montre que le latin n'avait pas complètement supplanté le parler local. Nous nous sommes étonné que, lorsqu'il traite du monde des morts (p. 392-395), l'auteur ne dise rien des nombreux coffres en granite typiques des campagnes du Morbihan (près de 1 000) ; ces petits monuments, baptisés *ossaria* par la recherche locale, ont été jusqu'à ces derniers temps, considérés comme des réceptacles pour incinération de l'époque romaine, alors qu'il s'agit en réalité de récipients à piler le mil à l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles)¹⁵.

La place manque pour rendre compte plus complètement de la richesse de cet ouvrage. Relevons, pour terminer, deux points qui témoignent encore de cette abondance. D'abord, la précision extrême du propos, remarquable par les longues énumérations des sites archéologiques ayant donné lieu aux différents types de découvertes (par exemple, quatre-vingts pour les ateliers de bouilleurs de sel !) ; ensuite, les multiples références bibliographiques à l'intérieur du texte. Le lecteur a la possibilité de les retrouver à la fin de l'ouvrage dans une énorme bibliographie (90 p. et 1 162 références !)

14. GALLIOU, Patrick, *Arma virumque. Les coalisés armoricains face à César, 57-56 av. J.-C.*, Clermont-Ferrand, Lemme édit., 2011.

15. MALIGORNE, Yvan, ÉVEILLARD, Jean-Yves, SIMON, Jean-François, « Les coffres en pierre du sud Bretagne : pseudo-*ossaria* antiques et vrais pile-mil d'époque moderne », *Revue Archéologique de l'Ouest*, n° 22, 2005, p. 221-234.

où les oublis sont rares (publications dans la revue *Aremorica* de la statue d'Epona à Plumergat et de celle de Mercure à Elven). Au total, après son équivalent pour les Osismes, voici un autre livre foisonnant, une somme de connaissances qui marquera pour longtemps l'historiographie des périodes anciennes de la Bretagne.

Jean-Yves ÉVEILLARD

Cédric JEANNEAU (dir.), *Un Scriptorium et son époque : les chanoines de Beauport et la société bretonne au Moyen Âge*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2015, 496 p.

Seul membre de l'ordre de Prémontré en Bretagne, l'abbaye de Beauport, fondée en 1202 par Alain d'Avaugour, comte de Goëlo, a laissé l'un des plus importants chartriers monastiques de Bretagne pour le seul XIII^e siècle et, bien que rapidement endommagé après la disparition des moines à la Révolution, d'importants vestiges en subsistent.

Issu d'un colloque tenu à l'abbaye de Beauport (Côtes-d'Armor) et à Brest en juin 2013¹⁶, l'épais volume coordonné par Cédric Jeanneau propose, en guise de premier jalon d'un programme plus ambitieux encore, dix-huit contributions de seize auteurs marquées par la diversité des approches : histoire médiévale, moderne et contemporaine, histoire de l'art, linguistique, géologie. Annoncé et piloté par Claude Evans, le second jalon sera la publication, selon les exigences scientifiques actuelles, des 301 actes couvrant la période 1202-1256 – qui intégrera les actes de l'éphémère abbaye Saint-Rion (1198-1202), puisque son temporel a été repris par Beauport – sur un total de 510 actes (1202-1305), dont la majorité a fait l'objet d'éditions anciennes, très ponctuelles dès le XVIII^e siècle, plus massives au siècle suivant¹⁷.

L'approche historique comprend, pour la période médiévale, une mise en contexte régional à travers un panorama du monachisme en Bretagne jusqu'à l'orée du XIII^e siècle (Yannick Hillion), surtout un important dossier de sources décliné sous ses trois volets : diplomatique (Claude Evans : typologie des actes conservés au chartrier), nécrologique (Amandine Le Goff : analyse de l'obituaire conservé sous forme de copie fragmentaire) et hagiographique (André-Yves Bourgès : les dossiers des saints Maudez, Rion et Josse, sans oublier Charles de Blois). La partie consacrée en Moyen Âge inclut également une série d'articles thématiques consacrés aux rapports entre l'abbaye et la noblesse régionale (Yves Coativy), à l'aspect central que revêt

16. Un an après le congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Beauport, qui avait fait la part belle à l'abbaye de Beauport avec quatre articles (*Mémoires de Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCI, 2013).

17. GESLIN DE BOURGOGNE, Jules et BARTHÉLEMY, Anatole de, *Anciens évêchés de Bretagne : histoire et monuments*, Paris-Saint-Brieuc, Dumoulin/Guyon frères, 6 vol., 1855-1879.